



LES2SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANCON

# L'Été du cinéma français

juin - septembre 2021

# L'Été du cinéma français

Nous vous donnons rendez-vous le 30 juin au Kursaal pour inaugurer ce nouvel Été du cinéma français, dédié comme chaque année (et cette année plus que jamais !) à la diversité et à la vitalité de notre cinéma d'auteur. Un rendez-vous hebdomadaire, un film différent chaque semaine, tous les mercredis soirs, du 30 juin au 8 septembre, avec deux séances à 18h et 20h30.

Pour la troisième année consécutive, malgré les contraintes et la distance, nous avons pu réaliser cette sélection avec un comité d'une dizaine de spectateurs et ce fut réjouissant. En l'absence de films sur les écrans de cinéma ces sept derniers mois, on pouvait craindre une liste trop restreinte et pourtant nous avons dû faire des choix. Peu importe que la plupart des films choisis dans ce programme soient aujourd'hui disponibles en dvd ou en vod, peu importe que les propositions de films à voir en ligne sur votre écran de télévision ou d'ordinateur se soient multipliées ces derniers mois, vous n'avez cessé de nous rappeler, ne serait-ce qu'en boudant très largement nos invitations à rejoindre des « salles virtuelles », que rien ne remplacera une projection dans une salle de cinéma. Nous avons donc goûté par avance ce plaisir renouvelé de nous retrouver, en réaffirmant la place prépondérante de ce lieu vivant où une relation particulière peut se créer entre les films projetés dans les meilleures conditions possibles et chacun d'entre nous.

Ce sont les comédies qui dominent ce programme et nul doute qu'elles ne feront pas l'unanimité mais elles sont la preuve stimulante que l'humour au cinéma (même français) peut prendre des formes extrêmement variées et en dire long sur l'état du monde. On peut s'en réjouir et en rire. Nous l'avons bien mérité.

## juin

<b>me. 30</b> 18h	<b>Josep</b>	p. 4
19h15	<b>Café-ciné</b>	p. 3
20h30	<b>Josep</b>	p. 4

## juillet

<b>me. 7</b> 18h & 20h30	<b>Mignonnes</b>	p. 5
<b>me. 14</b> 18h & 20h30	<b>Tout simplement noir</b>	p. 6
<b>me. 21</b> 18h & 20h30	<b>Énorme</b>	p. 7
<b>me. 28</b> 18h & 20h30	<b>Seules les bêtes</b>	p. 8

## août

<b>me. 4</b> 18h & 20h30	<b>Les Choses qu'on dit...</b>	p. 9
<b>me. 11</b> 18h & 20h30	<b>Antoinette dans les Cévennes</b>	p. 10
<b>me. 18</b> 18h & 20h30	<b>Effacer l'historique</b>	p. 11
<b>me. 25</b> 18h & 20h30	<b>Playlist</b>	p. 12

## septembre

<b>me. 1<sup>er</sup></b> 18h & 20h30	<b>Sous le ciel d'Alice</b>	p. 13
<b>me. 8</b> 18h	<b>Courts métrages</b>	p. 14
19h15	<b>Café-ciné</b>	p. 3
20h30	<b>Courts métrages</b>	p. 14

## tarifs

### Ciné à l'unité

Plein tarif	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €

### Carte cinéma (10 places)

Plein tarif	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

\* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés des structures culturelles partenaires de la région, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif.

\*\* Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, sur présentation d'un justificatif.

### Informations :

**03 81 87 85 85 – [www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)  
cinema@les2scenes.fr**



### Accueil du public

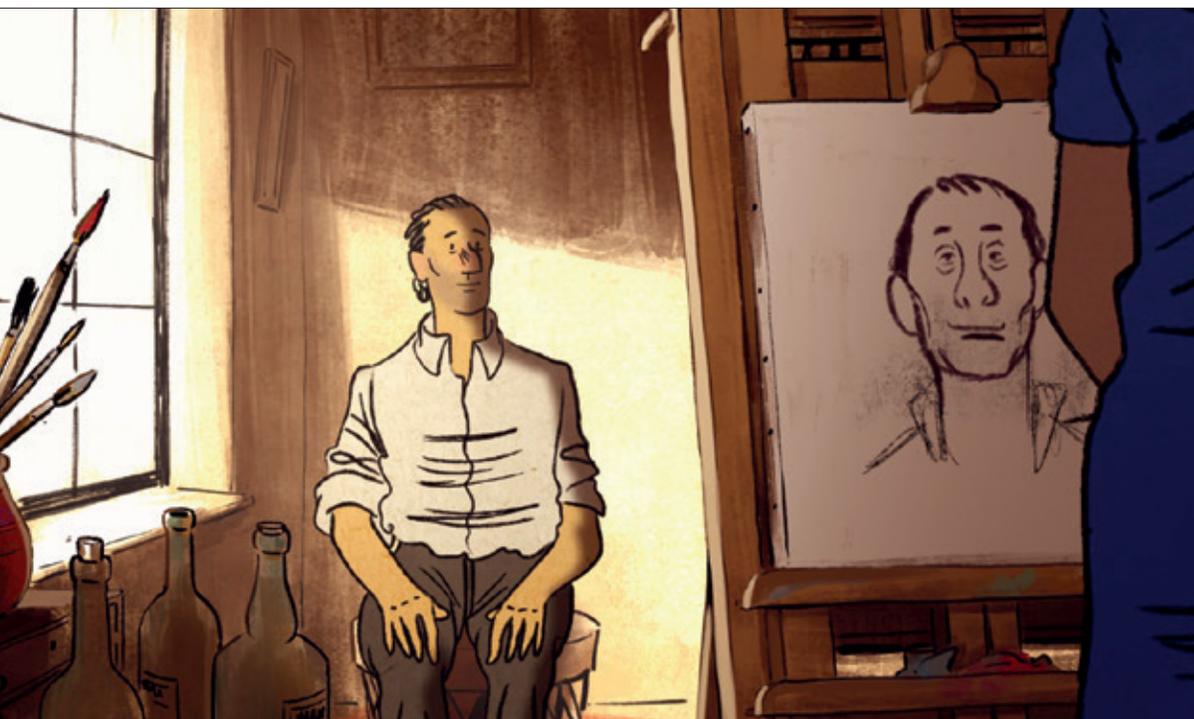
- ouverture de la caisse 30 min avant chaque séance (achat sur place le jour même)
- respect des gestes barrières et des mesures de distanciation
- salle ventilée en permanence (pas de climatisation, prise d'air extérieur)



### Café-ciné

**Mercredi 30 juin à 19h15  
Mercredi 8 septembre à 19h15**

Le rendez-vous des spectateurs, ouvert à tous. Venez échanger avec le groupe des spectateurs qui ont participé à la sélection des films de l'été. Nous évoquerons aussi les programmations des cycles à venir !



Mercredi 30 juin à 18h & 20h30

## Josep

Aurel – 1h14, 2019  
Meilleur film d'animation, César 2021  
Meilleur premier film, Prix Louis Delluc 2020

**Février 1939 : Barcelone est tombée, Franco a gagné, et cinq cent mille réfugiés fuient la dictature dans le dénuement le plus complet pour trouver refuge dans une France qui les juge indésirables. Ils sont parqués par le gouvernement français dans des camps de concentration, en proie à la faim, la maladie, la xénophobie et la violence galonnée. Dans un de ces camps, Serge, jeune gendarme, se lie d'amitié, au-delà des barbelés, avec Josep Bartoli, combattant antifranquiste et artiste d'exception.**

*Josep* n'est pas un film d'animation, mais un grand film dessiné. Pour son premier long métrage, Aurel, lui-même dessinateur pour *Le Monde* et *Le Canard enchaîné*, célèbre la force, incoercible, du dessin politique. Aidé de son scénariste Jean-Louis Milesi (compagnon de route de Robert Guédiguian), Aurel fait revivre une période occultée de l'Histoire (la Retirada) et rend hommage à Bartoli, grand peintre travaillant sur la mémoire. Le résultat ne cesse d'étonner et de bouleverser, grâce à sa

narration puissante et à son esthétique composite. Le récit du gendarme Serge et de ses efforts pour aider son ami et ne plus collaborer à cet enfer fusionne ainsi avec les traits sombres, rageurs et virtuoses, de Josep, témoignant, jour et nuit, sur papier, du quotidien du camp. Le talent de caricaturiste d'Aurel s'impose, dans la trogne de porc d'un ignoble gardien ou la douceur d'un tirailleur sénégalais philosophe qui obéit aux ordres en attendant l'heure de la vengeance. Soudain, au noir tragique des corps décharnés des prisonniers succèdent le pastel, l'orange flamboyant et le bleu maya d'un ciel où Frida Kahlo, future maîtresse de Bartoli, fait figure d'apparition pleine de vitalité. Car le film vibre aussi du feu, quasi sensuel, de la résistance. De ce *Josep* recommandé à tous les publics, beaucoup d'images resteront gravées, mais on en retient une en particulier : deux amis à la vie à la mort repeignant, en compagnie de Frida Kahlo, la façade d'une hacienda avec des couleurs éclatantes. Insolentes comme l'espoir.  
Guillemette Odicino, *Télérama*



**café-ciné à 19h15, le rendez-vous des spectateurs ouvert à tous**



Mercredi 7 juillet à 18h & 20h30

## Mignonnes

Maimouna Doucouré – 1h35, 2019  
avec Fathia Youssouf, Médina El Aidi-Azouni, Maïmouna Gueye  
Meilleur espoir féminin (Fathia Youssouf), César 2021  
Meilleure réalisation, Sundance festival  
Mention spéciale du jury, Festival de Berlin

**Amy, 11 ans, rencontre un groupe de danseuses appelé « Les Mignonnes ». Fascinée, elle s'initie à une danse sensuelle, dans l'espoir d'intégrer leur bande et de fuir un bouleversement familial...**

*Mignonnes* raconte une éclosion, celle d'une pré adolescente âgée de 11 ans, Amy, qui se cherche entre une famille ancrée dans les valeurs patriarcales et les nouvelles copines extraverties du collègue situé dans le Nord parisien, où la toute jeune fille vient d'atterrir. Entourée de sa mère et de son petit frère, elle essaie de comprendre le monde qui l'entoure. Pourquoi son père n'est-il toujours pas rentré du Sénégal, pourquoi les femmes doivent-elles obéir à leurs maris comme on le répète à sa mère ?

En attendant de trouver des réponses, Amy regarde autour d'elle et découvre, les yeux écarquillés, des filles de son âge qui répètent des chorégraphies lascives, portent le tee-shirt au-dessus du nombril et semblent bien dans leur peau. Commence alors un jeu d'approche : Amy veut faire partie de la bande et veut tellement prouver qu'elle leur ressemble qu'elle va mettre les bouchées doubles. Visionnage de danses hypersexualisées, expérimentations de vêtements moulants et, enfin, la transformation. Un deuxième chapitre s'ouvre, aux petits airs de *Bande de filles* (2014, de Céline Sciamma), version pré ado. La précision du regard de Maimouna Doucouré l'emporte : la caméra capte avec légèreté des signes vus à hauteur d'enfant, l'agilité du récit permet de comprendre en un plan l'arrivée prochaine du père avec sa seconde épouse. L'actrice Maïmouna Gueye est bouleversante de sobriété, dans le rôle d'une mère acceptant son sort tout en laissant implicitement sa fille explorer sa liberté.  
Clarisse Fabre, *Le Monde*



Mercredi 14 juillet à 18h & 20h30

## Tout simplement noir

John Wax, Jean-Pascal Zadi – 1h30, 2020  
Avec John Wax, Jean-Pascal Zadi, Fary Brito  
Meilleur espoir masculin (Jean-Pascal Zadi), César 2021

**JP, un acteur raté de 40 ans, décide d'organiser la première grosse marche de contestation noire en France, mais ses rencontres, souvent burlesques, avec des personnalités influentes de la communauté et le soutien intéressé qu'il reçoit de Fary, le font osciller entre envie d'être sur le devant de la scène et véritable engagement.**

Humoriste et ancien rappeur, auteur notamment de vidéos autoproduites et de la websérie *Craignos*, Jean-Pascal Zadi incarne sous son propre nom un youtubeur et comédien raté qui entreprend d'organiser, à Paris, une grande marche de contestation noire. Lui qui ne connaît personne se débrouillera pour rencontrer toutes les célébrités de la communauté noire et leur demander de participer à son action et de la relayer.

Mais son ego et sa maladresse transformeront la plupart de ces rencontres en désastre. Le premier atout de ce faux documentaire est d'avoir convaincu tout ce beau monde de jouer avec son image pour s'interroger avec irrévérence sur le communautarisme, le métissage, la relation avec les Arabes et les Juifs, la place des femmes... Il faut entendre Fabrice Eboué se faire condamner par Lucien Jean Baptiste pour avoir osé rire de l'esclavage dans *Case Départ* et accuser en retour son détracteur d'avoir fait un film *Bounty* avec *La Première Étoile*. Ou encore Mathieu Kassovitz reprocher à son directeur de casting en voyant débarquer Zadi : « Je t'avais demandé l'Afrique et tu m'as ramené Montreuil ». Bourré de punchlines et de gags percutants, le film séduit par sa manière subtile de démonter un à un tous les clichés du racisme en feignant d'y succomber. On aime aussi son détournement des codes du reportage pour brosser en filigrane le portrait d'un père de famille attachant qui voudrait lui aussi sa place sous les sunlights. Philippe Rouyer, *Positif*



Mercredi 21 juillet à 18h & 20h30

## Énorme

Sophie Letourneur – 1h41, 2020  
avec Marina Foïs, Jonathan Cohen  
Meilleur film, Prix Jean Vigo 2020

**Ça lui prend d'un coup à 40 ans : Frédéric veut un bébé, Claire n'en a jamais voulu et ils étaient bien d'accord là-dessus. Il commet l'impardonnable et lui fait un enfant dans le dos. Claire se transforme en baleine et Frédéric devient gnangnan.**

On pouvait s'attendre à une comédie audacieuse de la part de Sophie Letourneur, après *La Vie au ranch*. Pour la première fois, elle fait appel à des acteurs populaires, mais c'est pour mieux les plonger dans un film hors normes sur la grossesse et l'accouchement. Avec son talent pour l'incongru, elle offre à Jonathan Cohen de jouer la couvade la plus fervente qui soit : il faut le voir, tout fier et de plus en plus enrobé, répéter qu'il est « primipare ». Irrésistible et tendre, il occupe toute l'image au format carré, sorte de bocal expérimental,

avant que, soudain, le ventre de Marina Foïs, d'un détachement subtil, donne raison au titre : une excroissance folle, à la fois terrifiante et burlesque, digne des frères Farrelly, qui envahit le cadre, et coupe encore un peu plus du monde cette pianiste... nombriliste. Puisqu'il s'agit de conception, Sophie Letourneur croise, aussi, deux sources de cinéma. D'un côté, donc, ce couple fictionnel pas comme les autres, et, face à eux, un personnel hospitalier bien réel, sages-femmes, gynécologues, hypnotiseurs, que la réalisatrice a filmés à part, dans leurs propres rôles, avec leurs propres mots. Le montage de ces deux matériaux différents (documentaire et fiction), en champ-contrechamp, engendre une artificialité porteuse, paradoxalement, d'une vérité troublante, voire dérangeante. Comme dans la scène d'accouchement, hyperréaliste... Avec *Énorme*, Sophie Letourneur a peut-être réussi à capter l'étrangeté même de notre capacité à nous reproduire : un événement naturel digne de la science-fiction... Guillemette Odicino, *Télérama*



Mercredi 28 juillet à 18h & 20h30

## Seules les bêtes

Dominik Moll – 1h57, 2019  
avec Denis Ménochet, Laure Calamy, Damien Bonnard

**Une femme a disparu. Le lendemain d'une tempête de neige, sa voiture est retrouvée sur une route qui monte vers le plateau où subsistent quelques fermes isolées. Alors que les gendarmes n'ont aucune piste, cinq personnes se savent liées à cette disparition. Chacune a son secret, mais personne ne se doute que cette histoire a commencé loin de cette montagne balayée par les vents d'hiver, sur un autre continent où le soleil brûle, et où la pauvreté n'empêche pas le désir de dicter sa loi.**

Dominik Moll nous a habitués à ses rêveries déviant invariablement vers le cauchemar, de *Harry, un ami qui vous veut du bien* au *Le Moine*. Avec *Seules les bêtes*, il renverse le principe actif de son cinéma, partant du roman éponyme de Colin Niel, épousant son réalisme pour y distiller très progressivement le sens de l'étrange que nous lui connaissons. Et contre toute attente, cette orientation n'a rien d'un renoncement, tant elle permet au réalisateur de faire montre d'une maîtrise narrative et stylistique qu'on ne lui connaissait pas.

Au fur et à mesure que se déploie son intrigue, *Seules les bêtes* dévoile un cœur noir, aux pulsations imprévisibles et profondes. Ce qui démarre comme une recension de fait divers assez banal braque soudain vers une poésie glauque, alors qu'un homme perdu se prend d'amour et d'affection pour un cadavre, avant de soudain virer vers le pur romanesque, jusqu'à ce que le spectateur réalise qu'il assistait depuis le début aux prémices d'une tragédie totale, jouant avec le registre du pathétique avec une intelligence rare. Ainsi, les circonvolutions du récit et ses nombreux twists, pour saisissants qu'ils soient, demeurent toujours cohérents et portés par les traumas ou névroses des figures qui peuplent le film. Autant d'âmes délaissées, progressivement contaminées par un mal banal, un ennui insondable, soit les poisons que Giono décrivait avec génie dans son *Roi sans Divertissement*. Cette équation prend forme lors de la grande bascule de *Seules les bêtes*, alors que l'éleveur interprété par Damien Bonnard contemple un gouffre sans fond, que le scénario et la mise en scène parviennent miraculeusement à fracturer, pour y laisser poindre un peu de lumière.

Simon Riaux, *Écran large*



Mercredi 4 août à 18h & 20h30

## Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait

Emmanuel Mouret – 2h, 2020  
avec Camélia Jordana, Niels Schneider,  
Vincent Macaigne

**Daphné, enceinte de trois mois, est en vacances à la campagne avec son compagnon François. Il doit s'absenter pour son travail et elle se retrouve seule pour accueillir Maxime, son cousin qu'elle n'avait jamais rencontré. Pendant quatre jours, tandis qu'ils attendent le retour de François, Daphné et Maxime font petit à petit connaissance et se confient des récits de plus en plus intimes sur leurs histoires d'amour présentes et passées...**

Avec *Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait*, Emmanuel Mouret poursuit ses variations sur le sentiment amoureux et les tensions du désir. Le cinéaste n'a jamais cessé de mettre en scène des personnages qui n'existent que pour aimer. Ils n'en sont jamais tout à fait sûrs : éprouvent-ils un véritable amour ou n'est-ce qu'un désir volatil ? Quoi qu'il en soit, ils se retrouvent fréquemment prisonniers d'une question, d'une attente et des conflits intérieurs qu'elle provoque. Pour tenter

de se libérer de cette cage d'incertitudes, chacun confie, tout haut, les pensées et les courants contraires qui l'habitent. Car dans ce cinéma-là, génétiquement attaché à une famille (Éric Rohmer, Woody Allen ou Hong Sang-soo), on ne bavarde pas pour combler un vide ou remplir un temps creux, mais on parle à bâtons rompus pour tenter d'y voir clair – au risque d'y voir trouble. *L'art d'aimer* chez Mouret (titre de l'un de ses longs métrages), c'est avant tout l'art de parler. *Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait* (à prendre comme un éloge de la contradiction) marque aussi une forme d'accomplissement dans la filmographie de Mouret. Le film est empreint d'une gravité nouvelle, celle qui sied aux amours impossibles et à leurs déchirures. La légèreté propre au badinage y est toujours de mise, mais elle se déleste de la teinte burlesque qui colorait ses autres films. Jamais ici l'art du récit, façon poupées russes, n'avait trouvé pareilles ampleur et maîtrise – temporalité élastique, ingéniosité d'un montage dynamique qui laisse les deux conteurs principaux stopper un instant leurs histoires et les reprendre comme on rouvrirait un livre. C'est que la vie des autres est un puits sans fond qui regorge de trésors romanesques. Marilou Duponchel, *Les Inrockuptibles*



Mercredi 11 août à 18h & 20h30

## Antoinette dans les Cévennes

Caroline Vignal – 1h35, 2020  
avec Laure Calamy, Benjamin Lavernhe, Olivia Côte  
Meilleure actrice (Laure Calamy), César 2021

**Des mois qu'Antoinette attend l'été et la promesse d'une semaine en amoureux avec son amant, Vladimir. Alors quand celui-ci annule leurs vacances pour partir marcher dans les Cévennes avec sa femme et sa fille, Antoinette ne réfléchit pas longtemps : elle part sur ses traces ! Mais à son arrivée, point de Vladimir, seulement Patrick, un âne récalcitrant qui va l'accompagner dans son singulier périple...**

C'est un grand bol d'air, la surprise d'une comédie populaire et décalée, à l'humour dérangent, dont les rebondissements emmènent le spectateur bien au-delà du vaudeville annoncé. *Antoinette dans les Cévennes* nous conte l'épopée comique et pathétique d'une femme qui part à la recherche de son amoureux dans les Cévennes, parcourant le chemin des randonneurs aux côtés d'un âne qui n'en fait qu'à sa tête. Démarrant son périple avec Patrick, cherchant Vladimir comme une aiguille dans une botte de foin, Antoinette met ses nerfs à rude épreuve et se trouve démunie face à cet animal qui lui résiste. C'est une mine de gags, à jet continu, jusqu'à ce qu'Antoinette apprivoise l'âne. Pour qu'il consente à avancer, elle doit lui parler, tout le temps, sans s'arrêter. La réalisatrice Caroline Vignal signe un récit d'émancipation hilarant, dissimulé sous un vaudeville en milieu rural. Clarisse Fabre, *Le Monde*



Mercredi 18 août à 18h & 20h30

## Effacer l'historique

Benoît Delépine & Gustave Kervern – 1h46, 2020  
avec Blanche Gardin, Denis Podalydès,  
Corinne Masiero  
Ours d'argent, festival de Berlin

**Dans un lotissement en province, trois voisins sont en prise avec les nouvelles technologies et les réseaux sociaux. Il y a Marie, victime de chantage avec une sextape, Bertrand, dont la fille est harcelée au lycée, et Christine, chauffeur VTC dépitée de voir que les notes de ses clients refusent de décoller. Ensemble, ils décident de partir en guerre contre les géants d'internet. Une bataille foutue d'avance, quoique...**

D'un banal lotissement de la périphérie d'Arras à la Silicon Valley, Benoît Delépine et Gustave Kervern mettent en scène une guerre perdue d'avance. Qu'importe. Leurs nouvelles recrues — Blanche Gardin en tête, tellement parfaite dans leur univers — partent la fleur au fusil et l'amitié en bandoulière. La réconfortante solidarité du trio adoucit un quotidien kafkaïen où une latte de lit, commandée en Chine, se retrouve bloquée au canal de Suez, tandis qu'un bureau de poste déménage à 50 kilomètres de ses usagers suspendus au prix du gasoil. Forts de trouvailles hilarantes, les auteurs du *Grand Soir* racontent les insomnies d'humains dépassés mais pas obsolètes. La coquetterie punk du film, le grain malpoli de sa pellicule super-16, ses angles volontairement tordus et ses provocations portent haut la signature des zozos de *Groland*. Leur rire, pourtant, finit toujours par s'étrangler. En témoigne une séquence sidérante où un livreur de packs d'eau éreinté (Benoît Poelvoorde) se laisse convaincre d'accepter un café pour sa peine, puis fond en larmes à l'idée que son employeur l'apprenne. On rit, on rit, et soudain plus du tout. Marie Sauvion, *Télérama*



Mercredi 25 août à 18h & 20h30

## Playlist

Nine Antico – 1h28, 2020  
avec Sara Forestier, Lætitia Dosch, Inas Chanti

**Sophie a 28 ans. Elle aimerait être dessinatrice, mais ce serait tellement plus facile si elle avait fait une école d'art. Elle aimerait aussi trouver l'amour, mais ce serait tellement plus facile s'il vous sautait aux yeux. Elle multiplie les expériences amoureuses et professionnelles. Prendre des coups, beaucoup, en donner, un peu : c'est ça, l'apprentissage. Dans sa tête tourne en boucle Daniel Johnston, qui chante que « l'amour véritable finit bien par vous tomber dessus » ; mais Sophie se demande s'il dit vrai.**

Pour son premier long métrage, Nine Antico emprunte une voie singulière nourrie par sa pratique talentueuse de l'illustration et de la bande dessinée depuis une douzaine d'années. Choix du noir et blanc, succession de chapitres titrés, voix off d'un narrateur à l'identité inconnue (Bertrand Belin), musiques et chants (*Storia d'Amore*,

*Chat danse, Les Yeux pour pleurer...*) revenant comme des leitmotivs... la réalisatrice recourt à des formes visuelles et sonores en adéquation avec la personnalité changeante et surprenante de Sophie, sa jeune héroïne en quête de stabilité affective et professionnelle (Sara Forestier, formidable dans ce rôle écrit pour elle). Ne pas se fier donc au titre réducteur *Playlist* de ce portrait vibrant et inventif d'une fille d'aujourd'hui confrontée aux dures exigences d'un temps où chacun est sommé de compter sur ses propres forces, de devenir l'héroïne ou le héros de sa propre vie. Les garçons rencontrés par Sophie au fil de son combat quotidien sont d'ailleurs traités par la réalisatrice avec bienveillance : Jean, Benjamin et les autres manifestent, chacun à leur façon, pas toujours élégante, un désarroi partagé. Et la comédie faussement légère, imaginée et filmée avec talent par l'illustratrice Nine Antico, pourrait bien devenir la « Playlist » emblématique d'une génération qui se cherche un avenir.

Samra Bonvoisin, pour le *Café pédagogique*



Mercredi 1<sup>er</sup> septembre à 18h & 20h30

## Sous le ciel d'Alice

Chloé Mazlo – 1h30, 2021  
avec Alba Rohrwacher, Wajdi Mouawad

**Dans les années 50, la jeune Alice quitte la Suisse pour le Liban, contrée ensoleillée et exubérante. Là-bas, elle a un coup de foudre pour Joseph, un astrophysicien malicieux qui rêve d'envoyer le premier libanais dans l'espace. Alice trouve vite sa place dans la famille de ce dernier. Mais après quelques années de dolce vita, la guerre civile s'immisce dans leur paradis...**

Dans ses courts métrages d'animation – *Les Petits Cailloux*, César du meilleur court métrage d'animation en 2015 –, la jeune cinéaste Chloé Mazlo a développé une sensibilité poétique pour évoquer l'histoire passée du Liban de ses origines. *Sous le ciel d'Alice*, son premier long métrage, porte toute la richesse de cet univers personnel patiemment

construit comme l'on confectionne une longue couverture en patchwork. Comme il s'agit d'un scénario construit sur l'évocation d'une histoire familiale d'un Liban qu'elle n'a pas connu, Chloé Mazlo utilise et assume les moyens artisanaux propres au cinéma de l'artifice plutôt que le documentaire, à travers les inventions de Méliès et le cinéma d'animation en stop-motion. Même si le reste du film est filmé en prise de vue réelle, cette distance à l'égard de la réalité quotidienne est conservée à la fois à travers le grain de la pellicule argentine choisie pour le tournage, un décor studio et un jeu d'acteur antinaturaliste, qui laisse de côté la psychologie pour s'approcher au plus près de ce que signifie la mobilisation d'une histoire passée. Avec pudeur et poésie, le film donne ainsi à vivre des émotions comme autant de portes d'accès à une histoire complexe dont les stigmates dans le Liban actuel sont toujours bien visibles. Cédric Lépine, *Médiapart*



Mercredi 8 septembre à 18h & 20h30

## Courts métrages

Un nouvel atelier de programmation s'est ouvert aux spectateurs pendant cette longue période d'absence pour réfléchir à la place que pourrait occuper le court métrage dans nos programmations à venir. Pour cette première expérience collective,

rendue possible grâce au soutien de l'Agence du court métrage, nous avons choisi de construire un programme en regardant les films sous l'angle d'une question fondamentale qui touche à l'essence même du cinéma : comment filmer l'invisible ?

### L'Amour existe

Maurice Pialat – documentaire, 19 min, 1961

*L'Amour existe* est sans conteste l'un des plus beaux courts métrages français et l'un des plus beaux films de Maurice Pialat. Quelques années avant *L'Enfance nue*, le cinéaste dressait un portrait sans concession d'existences sacrifiées dans l'essor de banlieues déshumanisées.

### Le Facteur humain

Thibault Le Texier – fiction/expérimental, 28 min, 2011

Mêlant des images de films institutionnels américains tournés entre les années 1910 et 1970 à des extraits de manuels de gestion du début du XX<sup>e</sup> siècle, *Le Facteur humain* vise à montrer la genèse du taylorisme et les principaux effets de sa diffusion au sein des sociétés industrialisées. C'est aussi une histoire d'amour.

### Copier-cloner

Louis Rigaud – animation, 3 min, 2009

Un programme informatique qui se mêle d'élevage de vaches se transforme en mauvais plan incontrôlable.

### Samsung Galaxy

Romain Champalaune – documentaire/fiction, 7 min, 2015

Samsung est le premier groupe sud-coréen, il représente un cinquième du PIB. Par le biais de ses soixante-dix-neuf filiales, Samsung est présent dans toutes les étapes de la vie des Coréens. Un récit photographique narré par une travailleuse Samsung fictive.

### L'Aventure atomique

Loïc Barché – fiction, 26 min, 2019

Algérie, 1961. Alors que la France vient de faire exploser sa quatrième bombe atomique, un groupe de sept soldats est envoyé jusqu'au point d'impact afin d'y effectuer des prélèvements et des mesures de la radioactivité. Mais plus ils avancent, plus le capitaine, un vétéran de guerre d'une cinquantaine d'années, se voit confronté aux paradoxes d'un monde qui change, obsédé par le progrès.

 **café-ciné à 19h15, le rendez-vous des spectateurs ouvert à tous**

Licences d'entrepreneur de spectacles  
1-1061735 1-1061736 2-1061737 3-1061738

Design graphique : Thomas Huot-Marchand

Directrice de la publication : Anne Tanguy

Rédaction : Jean-Michel Cretin, Lauren Scabello

Impression : L'imprimeur Simon, Ornans

Papier : Arena natural rough 90 g

Couverture : *Antoinette dans les Cévennes* ©Julien Panié – Chapka films –

La filmerie – France 3 cinéma | 4<sup>e</sup> de couverture : *Les Choses qu'on dit, les choses qu'on fait* ©Pyramide films

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz) et de la Sacem.

Ville de  
**Besançon**

  
**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

  
RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE-  
COMTÉ

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE-  
COMTÉ

**Doubs**  
Département

 Centre  
national de la  
Cinématographie



## Kursaal

Place du Théâtre  
25000 Besançon

[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)  
03 81 87 85 85  
[cinema@les2scenes.fr](mailto:cinema@les2scenes.fr)

